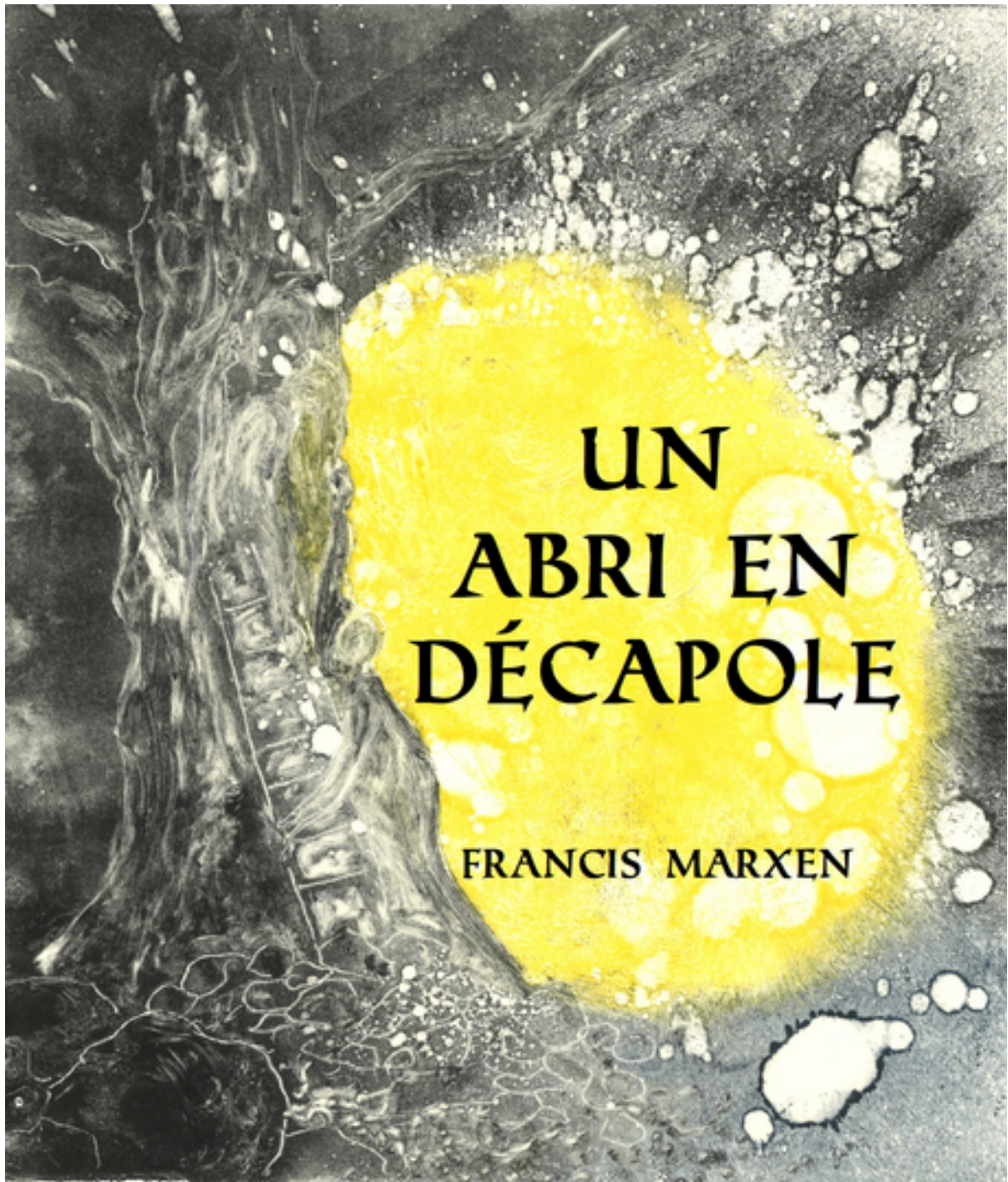




Texte de scène d'une pièce inspirée du Nouveau Testament, créée le 11 octobre 2024 à Vannes, dans l'amphithéâtre du Collège-Lycée Notre-Dame le Ménimur, Morbihan. La distribution est de deux hommes, une femme et zéro enfant.

Résumé :

L'action se situe en 36 apr. J.-C. environ, quand débutent les persécutions des premiers chrétiens par les autorités du Temple de Jérusalem. Nous sommes dans une maison abandonnée et isolée, à l'est du Jourdain entre Damas et Philadelphie, lors d'une violente tempête. Se rencontrent fortuitement trois personnes aux itinéraires cabossés : le possédé de Gérasa, la femme adultère et Saul, le futur Saint Paul, obligé de fuir Damas. Tous les trois ont été sauvés par Jésus. Tous les trois ont été confrontés à la foule et à sa violence. La tempête les condamne à ce huis-clos où Jésus est présent, en filigrane.

Lien vers la bande-annonce de SK Productions : <https://youtu.be/OOCGZ1tbS1o>

Un abri en Décapole

Francis Marxen

extrait - tous droits réservés

© Francis Marxen, 2024

Dépôt SACD e-dpo : 000551751 – texte de scène

Illustration de couverture : Monotype de Luce Mahoudeaux-Duvoskeldt

extrait - tous droits réservés

Un abri en Décapole

a été représenté en public pour la première fois le 11 octobre 2024 sur la scène de l'amphithéâtre du Collège-Lycée Notre-Dame le Ménimur à Vannes, Morbihan, dans une mise en scène de Stéphane Girardot, avec en distribution :

L'homme [de Gerasa].....Stéphane Girardot ;

La femme [adultère]..... Victoria Delorge ;

Saul..... Francis Marxen.

L'action se passe entre 36 et 40 apr. J.-C. à l'intérieur d'une maison isolée et abandonnée, au bord d'une route de Décapole entre Damas et Philadelphie. Dehors, et pendant la plus grande partie de la pièce : pluie, vent, éclairs et grondements de tonnerre.

extrait - tous droits réservés

Acte I

Scène I

L'HOMME, LA FEMME

[A la lumière ou au lever du rideau, l'homme se chauffe assis auprès d'un brasero ou d'un petit foyer. La femme entre, se rend compte de la présence de l'homme qui n'a pas bougé.]

LA FEMME

Que la paix soit sur toi !

L'HOMME

Bonjour, femme. Que la paix soit sur toi également.

LA FEMME

Je te demande l'hospitalité. La tempête fait rage dehors et je suis fatiguée. J'ai besoin d'un abri et de repos.

L'HOMME

Entre, viens te sécher auprès de ce petit feu.

LA FEMME

J'ai mis mon âne dans ta bergerie. Si je t'importune, laisse-moi au moins m'y reposer, tant que durera cette tempête.

L'HOMME

Ah mais non ! Cette maison n'est pas à moi, elle était vide. Je suis venu m'y réfugier, comme toi. Personne ne m'a offert l'hospitalité, alors je l'ai prise. Fais-en de même.

LA FEMME

Merci. Alors cette maison est abandonnée ?

L'HOMME

Oui, mais pas depuis longtemps. Elle n'est pas encore délabrée. Espérons qu'elle résistera à cette tempête.

LA FEMME

Je ne suis pas de la région. Est-ce normal que le ciel se déchaîne ainsi en Décapole ? Sur la route, j'ai pensé que Dieu voulait nous punir par un nouveau déluge !

L'HOMME

En cette saison, les vents soulèvent les sables du désert et les orages éclatent. Le ciel abreuve alors la terre, mais trop vite. Les torrents d'eau ruissellent vers le lac de Génésareth, le Yabboq ou le Jourdain. Mais ce soir, c'est pire que d'habitude.

LA FEMME

Tu es d'ici ?

L'HOMME

Oui. Avant, j'habitais à Gérasa, à quelques jours de marche d'ici. Mais c'est fini depuis des années. Je n'ai plus de raison d'y retourner. Maintenant, je préfère l'éviter.

LA FEMME

C'est la première fois que je viens dans ce pays. Je suis juive, de Jérusalem. Connais-tu Jérusalem ?

L'HOMME

Je n'y suis allé qu'une seule fois. Je suis arrivé par la colline qui est au levant de la ville. Et puis, je suis descendu vers le torrent qui coule en contre-bas, mais je n'ai pas franchi ses murailles.

LA FEMME

C'est dommage, Jérusalem est belle.

L'HOMME

Elle te manque ?

LA FEMME

J'ai toujours dormi à l'abri de ses murs, ou presque. C'est la première fois que je la quitte sans savoir si j'y retournerai un jour. Je l'aime et elle fait partie de moi, même si elle sait parfois être cruelle. Mais peut-être que je t'ennuie avec mon bavardage ?

L'HOMME

Non, ta conversation me distrait de mes pensées. Où vas-tu ?

LA FEMME

A Damas, pour m'y installer.

L'HOMME

Tu voyages seule ? Ce n'est pas prudent.

LA FEMME

Oh, je n'ai pas grand-chose à perdre. Je suis veuve, pauvre, sans enfant, ni famille, ni fortune. Et il y a quelques années, je suis déjà morte, ou presque.

L'HOMME

Moi aussi j'ai souvent frôlé la mort. Elle venait me tourmenter, ou parfois me séduire. Puis, elle me laissait tranquille, jusqu'à sa prochaine visite. A cette époque, je l'enviais, je l'imaginais comme le soulagement dont j'avais besoin. J'ai même pensé faire le travail moi-même, plonger tout seul dans son abîme.

LA FEMME

Chez nous les juifs, c'est fauter que d'attenter à ses jours. Dieu nous a dit « tu ne tueras pas ». Cela vaut pour nous-mêmes.

L'HOMME

Je ne l'ai pas fait. Oh, pas par peur d'une faute. Parce que ça m'était impossible.

LA FEMME

Tu parles de façon bien mystérieuse.

[Un temps.]

C'est triste, une maison à l'abandon. Ça devrait grouiller de vie ! Au lieu de cela : rien. De la poussière qui s'accumule, des murs qui se lézardent, des vents qui s'engouffrent par les portes et les volets fendus, un toit qui fuit. Que penses-tu qu'il se soit passé ?

L'HOMME

En Décapole, il y a des incursions de pillards. Peut-être que les occupants de cette maison ont fui, ou ont été pris comme esclaves ? Ou encore une famille qui s'éteint faute d'enfant ? Ou une dispute d'héritage ? Bon, elle est vide, et elle nous sert d'abri. Restons ici, ce serait une folie de repartir en pleine nuit dans cette tempête !

LA FEMME

Mais ... qu'as-tu aux poignets ? Ces marques ? Ces cicatrices ? Tu es un esclave évadé ? Tu as fui ton maître ? Sommes-nous en danger si l'on nous trouve ici ?

L'HOMME

Rassure-toi, tu ne cours aucun risque avec moi. Je suis un homme libre. Délivré plutôt. Mais ce n'est pas d'un esclavage que j'ai été affranchi.

LA FEMME

Encore une énigme !

L'HOMME

Je parle peu de moi. Je n'aime pas ça.

LA FEMME

Mais tu as dit délivré : tu vois que tu as eu un maître ! Et il t'aurait affranchi après t'avoir entravé de chaînes ?

L'HOMME

Tu n'as rien à craindre de celui que tu appelles mon maître, je te le promets !

LA FEMME

Voyons, explique-toi ! De toute façon, la tempête nous cloue ici, alors pourquoi ne pas me raconter ?

L'HOMME

Bon, si tu veux. Mais cette histoire pourrait te faire peur ou t'attrister.

LA FEMME

Moi, j'aimerais bien l'entendre.

[Un temps.]

Mais ne souhaites-tu pas manger un peu ? J'ai ici un peu de pain et quelques falafels.

[Elle sort de son sac de quoi grignoter.]

L'HOMME

Volontiers, merci. J'ai trouvé quelques figues sur la route, avant que l'orage éclate.

[Il dépose quelques fruits entre eux, ils se mettent à manger.]

LA FEMME

Alors, raconte !

L'HOMME

J'ai été possédé par de nombreux démons.

LA FEMME

Des démons ?

L'HOMME

Des esprits malins m'ont tourmenté pendant des années. Ils avaient fait le siège de ma pensée, de ma volonté. Je hurlais des malédictions, des blasphèmes, des menaces à toutes les personnes que je croisais, aux animaux et même aux choses. J'ai été chassé de ma ville, Gérasa, comme le dément que j'étais devenu. J'ai dû abandonner ma femme et mes enfants. Parfois je me vautrais par terre et je tremblais pendant des heures. Je mangeais n'importe quoi. J'errais nu en hiver comme en été, j'étais d'une saleté repoussante, mon odeur faisait fuir même les bêtes sauvages.

LA FEMME

Et personne ne t'aidait ?

L'HOMME

De temps en temps, on me proposait un peu de nourriture ou des vêtements. Mais la plupart préféraient me fuir ou me chasser. J'ai reçu tant de coups.

LA FEMME

Que tu as dû être seul !

L'HOMME

Parfois des gens m'attrapaient à plusieurs pour me passer des fers. Ils voulaient que j'arrête de vagabonder, ou de terroriser leurs villages. Dès qu'ils cessaient de me maintenir, j'essayais d'arracher mes chaînes. Mes démons me donnaient une telle force que le fer ne pouvait m'entraver bien longtemps. C'est ça, les marques que j'ai aux poignets et aux chevilles.

LA FEMME

Et c'est à cette époque que tu voulais mourir ?

L'HOMME

Oui, dans mes rares moments de lucidité. Sauf que je n'avais plus de force. Je n'aurais pas pu saisir un caillou tranchant pour m'ouvrir les veines.

LA FEMME

Dieu merci tu ne l'as pas fait !

L'HOMME

Oh, des meutes de villageois m'ont plusieurs fois lapidé ou ont essayé de me jeter du haut d'une falaise, mais, à chaque fois, mes démons me donnaient assez d'énergie pour briser leur cercle et les fuir. Quand je voulais mourir, je ne le pouvais pas. Quand d'autres voulaient que je meure, je trouvais la force de rester en vie. Ça n'avait aucun sens !

LA FEMME

Et que sont devenus tes démons ?

L'HOMME

C'est un homme de ton pays qui les a chassés.

LA FEMME

Un juif ?

L'HOMME

Oui. Un jour, il est arrivé en bateau par le lac de Génésareth, juste après une violente tempête qui s'était arrêtée très subitement. Il a débarqué sur la plage avec son équipage. Je me suis précipité vers eux en les injuriant pour les faire partir. Mais lui, il est venu à ma rencontre, d'un pas déterminé, sans la moindre crainte. Il m'a regardé droit dans les yeux et il m'a pris comme ça. Mes démons l'ont interpellé par ma bouche, ils avaient peur. Sur son ordre, ils ont pris possession du grand troupeau de porcs qui mangeaient près du cimetière. Les cochons sont devenus complètement fous et ils se sont précipités dans le lac du haut de la falaise. Ils se sont tous noyés. Mais moi, je suis redevenu à cet instant-là un homme libre, guéri ! J'étais maître de mes pensées, capable d'aimer les hommes et la vie. Aucun démon n'est plus jamais revenu me tourmenter.

LA FEMME

J' imagine que les porchers étaient furieux !

L'HOMME

C'est le moins qu'on puisse dire ! Les villageois ont couru vers la plage et ont demandé à ce juif de repartir illico.

LA FEMME

Ils avaient peur ? Et toi, qu'as-tu fait ?

L'HOMME

J'ai voulu le suivre dans son bateau, mais il a préféré que je reste en Décapole pour témoigner de ce qu'il avait fait pour moi. Puis il a embarqué avec son équipage et ils sont repartis vers la Galilée. Je les ai regardés s'éloigner, longtemps, longtemps. Ensuite leur voile a disparu à l'horizon.

LA FEMME

Quelle histoire ! Mais quelle histoire !

L'HOMME

Oui. Mais toi, quelle est ta vie ? Pourquoi me disais-tu que tu as frôlé la mort ?

LA FEMME

Moi ? C'est aussi une histoire pénible qui se termine bien. J'ai été mariée très jeune à un vieil homme riche que je n'aimais pas. Il était beaucoup plus âgé que moi. Il partait souvent en voyage pour ses affaires, et pendant qu'il était loin, un jeune homme est venu me faire la cour. Il était beau et rieur, il parlait bien. J'ai fini par céder à ses avances, il est entré dans ma couche, et nous avons été surpris.

L'HOMME

C'est grave.

LA FEMME

Oui. Très grave. Un groupe de dévots m'a emmenée de force dans l'enceinte du Temple devant un rabbi qui était en train d'enseigner, en lui expliquant que j'avais été surprise avec mon amant. Le rabbi s'est mis à genoux par terre. Il a écrit avec son doigt sur le sable. Cette bande de dévots lui a demandé s'il fallait me lapider, comme la loi l'ordonne. Leurs regards étaient fourbes, ils voulaient lui tendre un piège, et moi, je leur servais d'appât. Lui, il continuait à écrire ou à dessiner sur le sable, comme s'il était ailleurs, étranger à ce tumulte. Ils ont insisté. Alors, il les a regardés, un par un, en silence, avec un regard qui était triste, doux mais ferme. Puis, il leur a dit. « Celui qui est sans péché parmi vous, lui le premier, qu'il jette sur elle une pierre ». Et il a recommencé à écrire dans le sable. Les hommes qui m'avaient emmenée ont tous baissé la tête. Ils avaient sans doute honte de leurs péchés qui remplissaient un puits sans fond. Et puis ils sont partis, tous, sans rien dire, les uns après les autres. A la fin, il n'y avait plus que le rabbi, ses disciples et moi. Et le silence.

L'HOMME

C'est étrange.

LA FEMME

J'étais à peine vêtue, je tremblais encore de honte et de peur. Le rabbi s'est levé, il est venu à moi, m'a recouverte de son manteau, et m'a demandé doucement : « Femme, où sont-ils donc tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ? ». Entre deux pleurs, je lui ai répondu « Personne ». Alors, il m'a dit : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va en paix, et à partir de maintenant, ne commets plus de péché. »

L'HOMME

Tu étais sauvée ...

LA FEMME

Oui, sauvée ! Mais pas seulement des pierres qui pouvaient me tuer. Quand il a posé son manteau sur moi, je me suis sentie aimée comme jamais je ne l'ai été par personne. Mes parents, mes frères et mes sœurs, eux aussi m'ont aimée, mais pas à ce point. Mon mari aussi m'a aimée. Pareil avec mes amies. Mais il n'y avait rien de comparable. Pas de désir pour moi, pas de rivalité, pas de responsabilité, pas de chantage pour être aimé en retour, juste le don d'un amour gratuit, sans limite. Lui et moi avons subi la même haine de la foule qui voulait voir couler notre sang. Lui pour avoir défié la loi, moi pour mon adultère. En quelques mots, il avait su renverser la situation, et pu témoigner de l'immense amour qu'il avait pour nous tous. Malgré nos péchés. Les miens comme ceux de nos accusateurs.

L'HOMME

Et qu'a fait ton mari ?

LA FEMME

Il est mort il y a un peu plus d'un an. C'était un homme doux et bon, qui avait bien voulu me pardonner mon péché et me garder auprès de lui. Je ne peux pas témoigner de toute la gratitude que je lui dois pour ça. Je ne l'ai plus jamais trompé, je l'ai aidé autant que j'ai pu et je l'ai enfin aimé. Quand il est tombé malade, je l'ai soigné nuit et jour. Dans les derniers jours de sa vie, il m'a demandé pardon de la vanité qu'il avait eue de vouloir épouser une fille beaucoup plus jeune que lui. A son dernier souffle, nous étions en paix.

L'HOMME

Et après sa mort, qu'as-tu fait ?